

L'assemblée plénière de l'épiscopat français*(Suite et fin)*

— o —

Au moment où nous venions de terminer jeudi dernier notre compte-rendu des deux premières journées de l'assemblée plénière de l'épiscopat français, les évêques quittaient la salle des séances, après avoir décidé de tenir une dernière réunion le lendemain matin. Les curieux attendaient, comme les jours précédents, faisant la haie de chaque côté de la porte de l'archevêché, ou massés sur le trottoir opposé pour assister à ce défilé sans éclat, mais imposant, des évêques de France. Plusieurs prélats s'en retournèrent à pied. Quelques-uns s'arrêtèrent à l'angle du boulevard des Invalides, attendant qu'un fiacre vint à passer; l'un d'eux, en camail et en ceinture violette, attira les regards des passants, qui remarquèrent alors aux chapeaux de plusieurs autres ecclésiastiques, les glands verts, insignes de la dignité épiscopale. Et le Parisien, si facilement goguenard, considérait, cette fois curieusement, mais avec respect, ces hommes dont la simplicité et la noblesse lui en imposaient, et qu'il savait chargés de si graves soucis. En voyant cette attitude respectueuse aux abords mêmes de la « fête des Invalides », on se demandait instinctivement ce qu'auraient pensé Napoléon I^{er} et les héritiers de son autocratie s'ils avaient été témoins de ce rapprochement si facile entre la foule et les évêques, qu'ils ne réussirent que trop à empêcher si longtemps.

Le matin du vendredi, 1^{er} juin, la salle des séances, singulièrement rafraîchie par l'abaissement notable de la température, s'ouvrit donc une dernière fois aux membres de l'épiscopat français. Quelques évêques, venus avant l'heure de l'ouverture de la séance, s'installent dès 9 heures à leur place, et répondent aux lettres les plus pressées de leur courrier du matin. On a l'impression que cette dernière séance doit être moins grosse de conséquences que les précédentes. L'attentat dirigé la veille contre le roi d'Espagne au moment où il venait de s'unir à la princesse de Battenberg, défraie les conversations de « couloir ».

Ce qu'on sait de cette dernière réunion, c'est précisément que les Evêques décidèrent de prier Mgr le Nonce apostolique de Madrid de présenter aux souverains catholiques d'Espagne l'expression de leur respectueuse sympathie et l'assurance de leurs prières pour les malheureuses victimes de l'attentat. Leur dépêche ne fut pas adressée directement au roi d'Espagne, par respect pour les convenances protocolaires; il sembla plus discret aussi aux évêques de prendre un interprète, accrédité